

Les deux joueuses yougoslaves font l'unanimité à l'ABC

L'intégration réussie de Brana et Jelena

C'est leur choix, elles le voulaient et Brana Rogic et Jelena Kovacevic assurent être « très contentes ». Têtes bien faites et bien pleines, les jeunes joueuses yougoslaves recrutées par l'Armor Basket Club font l'unanimité.

Tous les conflits de la planète, toutes les guerres civiles recrachent leurs écopés de la vie et du destin. Jelena Kovacevic, 17 ans, Brana Rogic, 19 ans, s'en sont plutôt bien tirées. A Belgrade, les deux Yougoslaves ont encore vécu les bombardements orchestrés par les forces de l'Otan en 1999. Jelena s'en souviendra toujours. « **Les gens dansaient et chantaient dans les places et sur les ponts.** » Elle était au milieu de ces milliers de Belgradois venus protester contre ces bombardements. Pas Brana, son père ne voulait pas, mais la jeune Serbe n'oubliera pas non plus. En pointant sa main gauche sur sa poitrine, elle assure que « **ça restera gravé là.** »

Dans cette Yougoslavie bousculée par les soubresauts de l'histoire, les deux Serbes vivaient l'existence presque normale des lycéennes de leur âge. Sauf que...

Douées pour le basket, Brana et Jelena devaient gérer un emploi du temps démentiel. Au Beopetrol, première division, Jelena et Brana s'entraînaient deux fois par jour, le matin et le soir. Entre ces entraînements, le lycée et les matches le week-end. Bref, des journées à rallonge. « **Jamais de repos, raconte Jelena, toujours fatiguée, toujours stressée. Je dormais 4-5 heures par nuit. Dès fois, pas du tout pendant les contrôles. En Yougoslavie, ce n'est pas possible d'être bons en sport**

et bons au lycée. » Pendant l'été, même pas le temps de souffler. C'était stages avec l'équipe nationale cadette puis junior et avec le Beopetrol ensuite pour Jelena, Brana ne se « reposait » qu'en juillet. C'est dur à vivre toute l'année, une rigueur pareille. Brana a été malade (anémique) et pour Jelena, le basket ça devenait la prise de tête en senior. « **C'était, raconte-t-elle, un travail.** »

Pire, la crise économique persistante traversée par la République fédérale yougoslave (abaissément du salaire moyen à 500 F, exode de 300 000 jeunes sous l'ère Milosevic) rendait le quotidien pénible. « **C'est difficile de trouver un travail en Yougoslavie dans sa spécialité** », assure Brana. Rien de très folichon en somme. Et de quoi faire

naître l'envie d'aller voir ailleurs. Il pourrait y avoir un pas. Mais le hasard y met du sien. Il s'appelait Eric Béchaud débarqué de France à la recherche de renfort pour l'équipe féminine de l'ABC.

Beaucoup de chance

Débarquées en France le 7 août, Jelena et Brana ont pris un autre départ dans la vie. « **Ici, disent-elles en chœur, c'est tranquille.** » Vives et généreuses, énergiques et intelligentes, Brana et Jelena ont chassé les petits coups de blues du début et sont rapidement intégrées. Bien soutenues par les dirigeants et leurs coéquipières, les deux Yougoslaves font l'unanimité. « **Tout le monde, disent-elles, a été très gentil avec nous.** »

Au lycée ou à la fac, l'intégration est beaucoup plus difficile, la barrière de la langue oblige. En première S au lycée Notre-Dame, Jelena, meilleure élève d'une classe de 56 (!) dans le plus grand lycée de Belgrade, a ramé comme Brana, étudiante en langues à l'UCO. La parole prodigue et chaleureuse, Jelena assure, la tête enfouie dans les mains, que le français « **c'est dur, c'est dur.** » Heureusement, il y a l'aide de Cynthia, Aude et Aurélie, les copines de classe, et de la volonté, du travail ô combien et de la conviction.

N'empêche. Jelena et Brana n'ont pas fini de froisser et d'écourner les pages de leurs dictionnaires bilingues. Pas très grave car « **Jelena et moi, nous avons beaucoup de chance.** »



Jelena, à gauche, et Brana sont « heureuses » en France.